

même but, & dignes des mêmes éloges.

Le premier est une espèce d'apologue. On imagine qu'un Voyageur Européen, échoué dans une Ile de la mer des Indes, y trouve des habitans pleins de mœurs, d'humanité, de sagesse; tels en un mot qu'on peint toujours les hommes, quand on ne pense qu'à ce qu'ils devroient être. Tous ces Insulaires n'étoient pas néanmoins des modèles de vertu. Il y avoit, dans ce grand Pays, des cantons peuplés de Sauvages, d'autres où les vices régnoient comme dans l'ancien monde. Le Royaume seul de Dumocala (c'est celui où aborda l'Européen) étoit bien tenu & bien gouverné.

Le Voyageur fut bientôt à portée de s'en convaincre, par l'entretien qu'il eut avec un Brachmane *qui joignoit à l'étude & à l'administration des loix, des fonctions sacerdotales.* Ce Sage expliqua d'abord le plan de sa Religion : il n'étoit pas idolâtre; il savoit sur Dieu, sur la nature de l'ame, sur l'espérance d'une autre vie, tout ce que la raison seule dénuée des lumières de la révélation pouvoit lui en apprendre. Il avoit entendu parler de la Religion Chrétienne, mais trop peu pour la bien connoître; & l'Européen ne profita point de l'occasion qui se présentoit de la développer davantage. On lui en fait ici une espèce de reproche, mêlé toutefois de quelques raisons propres à diminuer sa faute. Ce voyageur n'étoit point fait aux controverses de Religion; il avoit peu de tems à rester dans l'Ile: *Il crut par ces motifs devoir se borner à prier intérieurement le Seigneur d'opérer par ses graces ce qu'il n'osoit présumer de faire par ses discours.*

L'objet capital de l'entretien fut le gouvernement des Peuples, la science de commander aux hommes: en quoi l'Auteur fait voir le talent qu'il